

Ce numéro contient un supplément de théâtre : LES GROGNARDS, de MM. G. Lenôtre et Henri Cain.

# L'ILLUSTRATION

RENÉ BASCHET, directeur.

SAMEDI 26 FÉVRIER 1921

79<sup>e</sup> Année. — N° 4069.

Maurice NORMAND, rédacteur en chef.



« ICI FUT BRISÉ L'ÉLAN DES BARBARES »

Bornes qui jalonnent la ligne des points d'arrêt de l'avance allemande sur le sol français.

*D'après la maquette du sculpteur Moreau-Vauthier. — Voir l'article à la dernière page.*

prix inférieurs d'environ 1 fr. 50 par kilo à ceux pratiqués actuellement.

De l'avenue unanime, les bœufs du Maroc fournissent une viande excellente. Ils sont plus petits que leurs frères de la région havraise : 350 à 400 kilos au lieu de 450 à 600. (Les bœufs normands de « l'autre côté de l'eau », Eure et Calvados, pèsent de 600 à 800 kilos; les Nivernais, de 800 à 900 kilos.)

Le public pourra donc choisir entre le flet marocain et l'aloïau normand si les producteurs consentent à livrer leurs bêtes aux prix d'importation. S'ils s'y refusent, le jour où l'approvisionnement régulier en bétail étranger se trouvera assuré, le maire fermera le marché du Havre. Mesure grave, dont on peut soutenir la légalité, et qui aura force de loi tant que l'arrêté n'aura pas été cassé par le Conseil d'Etat, c'est-à-dire au moins pendant plusieurs mois.

Cet approvisionnement présente-t-il de grandes difficultés? Non.

Entre le Maroc et l'estuaire de la Seine, un cargo compte par temps normal six à sept jours de mer, et le bétail perd environ 5 % de son poids, sans, paraît-il, perdre de sa qualité.

D'autre part, la ville du Havre (190.000 âmes) et sa banlieue absorbent chaque semaine quelque chose comme 200 bœufs de 500 à 550 kilos, soit en chiffres ronds 1.000 bœufs par mois. Un premier convoi de 220 bœufs marocains a débarqué le 18 février. C'est celui que montrent nos photographies.

Les animaux ont été un peu fatigués, car une circonstance fortuite les a fait rester en mer quinze jours au lieu de huit; pendant toute la traversée, ils n'ont mangé que de la paille et un peu d'orge, et il leur avait fallu faire une marche de plusieurs jours avant d'arriver au port d'embarquement. Il est toutefois remarquable que pas un n'est mort en route et que, sur l'ensemble du troupeau, il n'y avait pas un seul sujet débile, qui aurait inévitablement succombé. En trois semaines ou un mois, on va les « refaire » au pâturage, et il n'en coûtera à la ville qu'une somme insignifiante : 7.000 francs environ.

Un autre convoi de 150 bœufs est attendu vers le 23; un de 700 têtes paraît devoir suivre à quelques jours d'intervalle; on est en pourparlers pour des bœufs canadiens de 700 kilos qui arriveraient vers le 10 mars, etc. Le Maroc a expédié plus de 10.000 têtes en 1919; il est capable de fournir un contingent très important auquel s'ajouteraient, au besoin, les ressources inépuisables de l'Amérique et du Canada. Les races de Madagascar sont, m'affirme-t-on, de qualité inférieure.

Le fret ne manquera pas. Les barres de la côte marocaine rendent la régularité des services assez aléatoire pendant certains mois de l'année, mais, outre que le voilier venant de la belle saison, M. Meyer s'est assuré, disponible à un bateau de 800 tonnes qui peut entrer, à peu près par tous les temps, dans le petit port de Casablanca.

En même temps que les bœufs, la municipalité du Havre a demandé au Maroc un premier lot de 100.000 œufs qui seront vendus 4 fr. 70 la douzaine. Pour éviter les substitutions malhonnêtes, la pointe de chaque œuf sera teintée d'un rouge indélébile. Si l'essai réussit, les envois continueront. La ville du Havre consomme de 600.000 à 1 million d'œufs par mois.

Si je me suis un peu étendu sur une question où je n'ai pas la prétention d'apporter des idées très neuves, si je me suis appuyé sur les détails d'une organisation au fond assez simple, mais qu'il s'agit... de réaliser, c'est moins pour exalter l'œuvre de M. Léon Meyer que pour en souligner l'importance. Que trois ou quatre ports de France suivent le mouvement, Bordeaux, la Rochelle, Nantes, villes beaucoup plus rapprochées du Maroc que le Havre, et nous aurons chance de voir se dessiner sérieusement la baisse de la viande.

L'initiative du maire du Havre doit réussir, semble-t-il, comme doivent réussir celles d'autres villes du littoral; il est, en outre, assez vraisemblable qu'elle n'influencera pas seulement le marché français. Les cultivateurs, les herbagers, les exportateurs de viandes frigorifiées auront à lutter contre les agriculteurs de l'Argentine, de l'Uruguay, nous traiteront directement, en les mettant en concurrence, sans être assujettis à l'intermédiaire de l'industrie du froid, dont les frais d'installation et de conservation, à terre ou à bord, grèvent la viande congelée plus lourdement peut-être que le fret et les accidents de route ne grèvent le bétail vivant. Et si la victoire change de camp dans cette lutte économique où le consommateur fut jusqu'ici impuissant, les victimes ne seront guère fondées à se plaindre puisque Bonhomme pourra leur dire à son tour: « C'est le commerce. »

F. HONORÉ.

L'ILLUSTRATION ÉCONOMIQUE & FINANCIÈRE

offre à ses abonnés, avec son numéro de ce jour, un supplément illustré important consacré à la Syrie.

Prix de ce numéro exceptionnel : 2 francs. En vente chez tous les libraires et dans les bibliothèques des garnes.

ABONNEMENTS : Un an : France et Colonies, 30 fr. — Étranger, 40 fr.

MOUSTAPHA KEMAL PACHA

Tandis que les chefs de gouvernement, les ministres et les diplomates alliés se réunissaient cette semaine à Londres, pour discuter une fois de plus cette question d'Orient pendante, en somme, depuis 1453, un homme a pu faire de philosophiques réflexions sur le revirement de la fortune : c'est Moustapha Kemal pacha. Mais cet homme ne philosophe guère : il n'en a ni le temps, ni le goût. Les autres parlent, lui agit. Il y a deux ans, il n'était qu'un insurgé dans son pays effondré par la défaite. Aujourd'hui il est le chef de la Turquie. Non point, à la vérité, celle de Constantinople. Mais qu'est-ce que ce fantôme de gouvernement qui administre sans territoires, qui ordonne sans sujets, qui négocie sans mandat? La Turquie véritable n'est plus sur le Bosphore. Elle s'est réfugiée à Angora. Là est le parlement national, la tête qui commande, le bras qui exécute. Là est Moustapha



Moustapha Kemal pacha. Phot. Phébus.

Kemal pacha. Il ne s'est pas révolté seulement contre les Alliés, mais contre le Destin. Alors que sa patrie, payant les fautes de quelques-uns, semblait vouée à la ruine irrémédiable et que déjà elle souscrivait à son sort, il a groupé autour de lui les résistants. Farouche et résolu, fort seulement de sa foi, il s'est dressé contre le monde. Peu à peu, ceux qu'il avait galvanisés ont fait nombre. Ils étaient des isolés : ils sont devenus un parti, puis une puissance. Ils ont décidé que la Turquie, même vaincue, ne perdrait raterait aux Turcs. Ils ne se sont même pas donné la peine de déchirer le traité de Sèvres : ils ont refusé de le lire. Pour appuyer leurs revendications, ils ont armé. Ils combattent. Est-ce contre eux que les Anglais en Mésopotamie, les Français en Cilicie et aux confins de la Syrie sont obligés d'entretenir un corps expéditionnaire. Ils ont remporté des succès. Ils nous ont chassés de Marache, d'Ourfa. Sans doute viendront, à Aïntab, d'éprouver un échec grave, qui déconforte pour longtemps leurs espérances. Cependant, au moment où l'Entente a voulu causer à nouveau avec la Turquie, elle s'est aussi tournée vers eux. Le gouvernement d'Angora a envoyé à Londres sa défection. Quel chemin parcouru en deux ans et — pour Moustapha Kemal pacha — quelle orgueilleuse satisfaction! Ce héros de l'indépendance n'a que quarante ans. Il est né à Salongue, d'une famille turque — de condition moyenne. De haute taille et d'assez large carrure, il ne donne pas, néanmoins, l'impression de la force physique. C'est sans doute à cause de ses membres grêles et de ses extrémités fines : mains de prélat, pieds d'hidalgos. Sa mauvaise santé (il souffre d'une maladie de reins) l'empêcherait d'ailleurs d'être « fort comme un Turc ». En revanche, il est doué d'une sensuelle féline : excellent écrivain, il est aussi un danseur recherché. L'intérêt et la puissance de sa personnalité se révèlent dans sa figure. Ses contours nets, presque durs, attestent l'énergie. Le front est baigné d'intelligence, le nez prononcé et charnu trahit la sensualité. Les yeux, grands, ont un regard aigu qui jaillit inattendu parmi leur bleu de pervenche. Mais

par-dessus tout, les traits furieusement tourmentés suggèrent d'extraordinaires remous d'âme. Face de jaguar, a-t-on dit parfois. Peut-être. Mais une face qu'éclaire à certains moments un sourire d'enfant d'une surprenante douceur et qui, en tout cas, arrête sirement l'attention par la variété, la mobilité et l'opposition de ses expressions.

Moustapha Kemal pacha est soldat de profession. Au cours de la grande guerre, il fit preuve de remarquables aptitudes, notamment aux Dardanelles, où il remporta sur les Anglais une victoire qui eut quelques suites. La façon dont il prit, à cette occasion, le commandement du corps d'opérations est caractéristique de l'homme. Elle mérite d'être racontée. C'était à un moment où un désastre paraissait imminent et inévitable. Le commandant en chef aux Dardanelles, le maréchal Liman von Sanders, qui avait éprouvé des déceptions successives, s'adressa en désespoir de cause à Moustapha Kemal, alors colonel et commandant de division, mais dont il connaissait l'ambition en même temps que les capacités militaires. Le colloque, qui eut lieu par téléphone, fut heurté et laconique. — Allô! Ici, le commandant en chef! — Ça dépend des avis. — Vous êtes sûr que cela ne serait sans doute pas assez et que je pourrais peut-être prendre le commandement en... — Déjà Liman von Sanders avait, rageusement, décroché le récepteur. Mais pendant la nuit la situation empirait encore. Le matin, nouveau coup de téléphone à Moustapha Kemal. — Allô. Ici le commandant en chef. — *Noch ein mal, zu befehlen, Excellenz!* (Encore une fois à vos ordres, Excellence). — Vous êtes nommé général et commandant de l'armée d'opérations. Faites vite! — Le temps de faire changer mes épaulettes. Excellence, et je me mets à l'œuvre!

Deux jours plus tard, Moustapha Kemal livrait la bataille d'Amarfaria dont l'issue détermina l'Angleterre et la France à rappeler des Dardanelles leur corps expéditionnaire. Général expérimenté, Moustapha Kemal pacha est aussi un chef, dans le sens le plus élevé du mot. Il est né conducteur d'hommes. Il possède ce don mystérieux par lequel certains êtres s'imposent à l'obéissance et à la vénération des autres. La Turquie entière eut subit aujourd'hui son irrésistible ascendant. Il joint le tempérament à la résolution, la sûreté du coup d'œil à la promptitude du jugement. Il sait merveilleusement discerner le moment psychologique et en tirer parti. Son audace n'a d'égalité que son intelligence, — une intelligence sans grande culture, mais vive et profonde, qui lui permet de deviner d'instinct ce qu'il ne sait pas.

D'une ambition sans contrepois, assouffi de gloire, il trouve dans ces deux traits dominants de son caractère un perpétuel aiguillon à son insatiable activité, à son inépuisable vigueur morale. Rien ne le fatigue ni ne le décourage. D'anciens lui reprochent, de se mettre lui-même au-dessus de sa patrie. Jusqu'ici son pays y a gagné. Il n'est pas sûr que, s'il y avait perdu, il se serait effacé devant son intérêt supérieur.

Car Moustapha Kemal pacha est loin d'être parfait. Selon une formule connue, il a les défauts de ses qualités. Il a aussi d'autres défauts qui nuisent gravement à son caractère et qui risquent de faire de lui un homme dangereux. Il est soupçonneux et jaloux. Il considère comme des rivaux et il écarte de son chemin tous ceux qui pourraient à un titre quelconque lui disputer le mérite d'avoir sauvé sa patrie. Il a repoussé les concours d'hommes qui auraient sans doute rendu à la cause commune d'appréciables services. Au demeurant, cassant, autoritaire, vindicatif, entier, inaccessible aux conseils même désintéressés, dépourvu du souci de ménager les autres, incapable de vraie amitié, méprisant les formes élémentaires de la courtoisie, il froisse, il indispose, il irrite. On le craint et on le respecte plus qu'on ne l'aime. Rarement homme public fut plus dédaigneux de la popularité, ou du moins des moyens habituels de l'acquérir.

Dans le privé, Moustapha Kemal pacha apparaît sous un autre jour. Il se montre bon avec les inférieurs, il est compatissant pour les humbles et prompt à soulager leurs misères. L'argent n'a pas de valeur pour lui. Quand il se commande point, il se laisse volontiers aller à une aimable familiarité dont ses subordonnés ont d'ailleurs bien garde d'abuser. Sociable au plus haut degré, il aime et il provoque les causeries amicales que souvent il prolonge jusqu'au matin.

Le relâchement de ses mœurs a permis à ses détracteurs d'exploiter contre lui d'infamantes légendes. Il fut en effet un débauché, mais il n'a fait à sa cause le sacrifice de ses vices. Sa vie est aujourd'hui correcte et régulière. Il s'est d'ailleurs lui-même par une franchise cynique qui apparaît comme un défi aux conventions morales. Il est, au fond, en révolte sourde contre la société, dont il dédaigne les préjugés et dont il méprise les lois. Il y a en lui du romantique, à la manière des héros de Musset ou de Byron.

Tel est l'homme qui s'est assis cette semaine, pour la première fois, inviolable et présent, à la Conférence diplomatique de Londres. La politique internationale peut le combattre : elle ne peut plus le négliger. Il est désormais entré dans l'histoire.

X...